

FICHE 3

COMPRENDRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Avons-nous dérégulé le climat?

Toutes les observations récentes et les modèles de prévision du climat le confirment, le réchauffement planétaire est réel. Les dix années les plus chaudes depuis 1850, début de la révolution industrielle, ont toutes été enregistrées depuis 1997. Il existe des preuves concluantes de l'impact du changement climatique, notamment la hausse de la température moyenne de la Terre d'environ 0,74 °C au cours du siècle dernier. Plus l'atmosphère est stimulée par les rejets de gaz à effet de serre (GES) issus de notre consommation de carburants fossiles et de notre mauvaise gestion des terres, plus celle-ci s'excite. Il en résulte des variations climatiques qui affectent déjà l'ensemble de la planète et qui auront des répercussions importantes. Si les tendances actuelles persistent, les températures augmenteront probablement de 2 à 4,5 °C d'ici à 2100, exposant les êtres vivants, comme l'ours polaire, et les êtres humains au plus grand défi de leur histoire.

La faute à l'effet de serre ?

On ne peut pas comprendre le phénomène des changements climatiques sans le relier à celui de l'effet de serre. L'effet de serre permet à la surface terrestre d'absorber une partie du rayonnement solaire. Les GES présents dans l'atmosphère (gaz carbonique, méthane, etc.) empêchent une partie de ces rayons d'être réfléchis vers l'espace. Il y a donc absorption d'énergie et augmentation de la chaleur. La plupart de ces gaz sont présents à l'état naturel, ce qui a permis la vie sur Terre. La température moyenne sur Terre est de 15°C. Sans l'effet de serre naturel, elle serait de -18°C. Depuis 1850, les concentrations de GES augmentent constamment. Au banc des accusés : l'utilisation massive par les humains de combustibles fossiles pour nos besoins industriels, résidentiels et de transport, mais aussi la déforestation, les pratiques agricoles, l'élevage et la consommation effrénée de biens et de services. Nous produisons plus de GES que ce que la planète est en mesure d'absorber. Aujourd'hui, les pays du Nord consomment plus de 80 % des ressources énergétiques terrestres alors que les changements climatiques touchent l'ensemble des habitants de la planète. Les régions du monde qui risquent le plus d'être affectées sont les régions arctiques et les pays en développement. Or, ces régions ne disposent pas des moyens financiers et techniques pour s'adapter à cette nouvelle réalité.

Quelles sont les conséquences des changements climatiques?

Les changements climatiques ont déjà des impacts majeurs sur l'équilibre fragile de la Terre. On assiste à la fonte des calottes glacières, des glaciers et du pergélisol, ce qui met en péril l'écosystème nordique, le territoire de l'ours polaire et des communautés inuites qui y vivent. On observe la modification des précipitations et des courants des océans, ainsi que la hausse de la fréquence et de l'intensité des vagues de chaleur, des tempêtes, des inondations et des sécheresses dans certaines régions. Les changements climatiques affectent les ressources naturelles, le cycle de l'eau et la santé des écosystèmes d'où les populations tirent leur subsistance. Dans les zones les plus affectées, principalement dans les pays en développement, ces événements climatiques obligent les populations à quitter leurs terres pour chercher ailleurs de quoi vivre. Elles s'établissent alors dans des lieux souvent fragiles où, s'ajoutant aux populations existantes, elles exercent des pressions supplémentaires sur les ressources naturelles, dégradant davantage l'environnement. À terme, ces réfugiés climatiques sont condamnés à un nouvel exil. Les changements climatiques accentuent les inégalités à l'échelle globale en portant atteinte au droit de tous à vivre dignement, en santé, dans un environnement sain.

Saurons-nous agir?

L'espèce humaine est la seule capable de saisir les mécanismes, les causes et les conséquences appréhendées des changements climatiques. Elle dispose déjà d'une gamme de moyens afin de réduire de façon radicale les émissions de GES. Ces mesures, peu onéreuses en regard des sommes investies dans la production économique mondiale, permettraient d'améliorer la sécurité énergétique et de diminuer l'impact de la pollution atmosphérique. Il s'agit de technologies (énergies vertes, captation et stockage du carbone), de mesures de gestion (modification des pratiques agricoles et forestières, transport, urbanisme), d'outils politiques (réglementations, fiscalité) et de changements de comportements (choix de consommation). Ces mesures doivent être mises en place rapidement.

Les gouvernements ont-ils la volonté politique de mettre en place des économies plus vertes? Saurons-nous individuellement remettre en question notre façon de vivre et d'habiter la Terre? Notre avenir à tous dépend des réponses que nous saurons donner à ces questions. Les conclusions et engagements pris par les différents pays lors de la Conférence de Copenhague de décembre 2009 seront déterminants. Malheureusement pour notre planète et pour nous, la volonté d'agir de nos dirigeants semble pour l'instant beaucoup moins forte que ne l'exige la situation actuelle.